

Prologue :

Et voilà, on y est. Elle est tout excitée et ne peut s'empêcher de me prendre par la main pour m'emmener au coffre de la voiture. Je prends tout de même le temps de marquer une pause afin de bien observer le paysage alentour et de respirer un grand coup. Un sentiment confus, mélange de panique et de rage, s'insinue peu à peu en moi. Elle ouvre le coffre : temps de s'équiper.

Et moi qui aime tant la montagne...

Mais putain, c'est quoi cet appareillage de merde et ces couleurs flashies ? C'est pour qu'on nous retrouve plus facilement en cas d'accident, parce qu'on est trop handicapés pour s'en sortir sur des circuits prémâchés, dénaturés et ultrasécurisés ? Pour que les enfants se croient dans un parc d'attractions ? Parce que ça fait partie des indices de plaisir qu'on nous a conditionnés à repérer ? C'est d'un ridicule. Voyant, peu pratique et encombrant, voilà ce que c'est. Jamais un vrai montagnard ne se foutrait ce genre de frusques sur le dos.

J'ai déjà envie de partir. Qu'est-ce que je fais ici ? Je me sens bien de fuir ce site artificiel en courant et d'hurler mon désespoir. Mais attention, je joue gros sur ce coup-là : si je n'arrive pas à me montrer un minimum humain et normal, à la convaincre que je m'amuse bien, c'est rupture immédiate et célibat pour des mois.

Je m'habille en souriant mais je bouillonne intérieurement. Tout cela, c'est ma faute : je lui ai dit adorer la montagne mais sans vraiment lui expliquer pourquoi. Du coup, forcément, elle m'a piégé à nos premiers congés d'hiver. Et évidemment, je n'ai pas su lui dire non. J'ai préféré éviter le conflit et lui donner sa chance. Mais qu'espérais-je ? Après tout, c'est vrai que j'aime la montagne mais j'ai toujours su, au fond, que ce n'était qu'aux sports d'hiver qu'elle m'emmènerait.

La torture de l'habillement continue et, bien sûr, je n'y mets aucun entrain. Je me sens ridicule, pas à ma place. Est-ce qu'elle me regarde ? Non. Je vais attendre qu'elle ait fini pour m'y remettre. Mais comment peut-elle être dans un tel état d'impatience ? Comment peut-on se mettre dans un tel état d'impatience ? Elle se tourne vers moi en enfilant ses gants avec les dents. Elle est rayonnante. Je ne l'avais pas vue comme ça depuis notre première nuit d'amour.

Comme je prends mon temps, elle décide de m'aider. Et tandis qu'elle s'escrime à me retirer mes chaussures, j'ai la tête qui me tourne.

Inspiration, expiration. Ne rien laisser transparaître de mon malaise, être serein et surtout : lui sourire. Il faut que je me détende un peu. J'essaie de faire le vide dans mon esprit et de ne plus penser à quoi que ce soit, mais ça ne donne rien alors j'opte pour une approche plus dans mes cordes. Je respire un grand coup et me répète intérieurement que je me sens bien et que je vais bien m'amuser. Ça ne marchera jamais mais j'entreprends de me persuader que je n'ai jamais respiré air si pur et que je n'ai jamais vu paysage aussi magnifique. Je me dis que je me sens bien. Je me dis que je vais m'éclater et que je vais adorer skier. Je me dis que, vraiment, je me sens bien.

Je laisse s'enfuir un rire. Elle me regarde amoureusement. Elle doit penser que je trouve la situation cocasse. En fait, j'ai ri parce que la méthode Coué, c'est quand même vraiment n'importe quoi. En tout cas, rire un peu m'aura relaxé quelques instants.

Et moi qui aime tant la montagne...

Me voici finalement fin prêt. Allez, un bisou pour se motiver et c'est parti. Coup d'œil sur notre destination : génial, des escaliers aussi larges qu'un trou de balle. Et dire qu'il va me falloir monter ça avec ces chaussures dix fois trop lourdes et plusieurs mètres de skis sous le bras. Rester prudent. Il ne s'agirait pas de se faire crever un œil ou perforer le foie par le premier maladroit venu, trop distrait pour regarder autour de lui. Je pense que si l'une des excroissances pointues d'un skieur en pleine descente se détache, à cette vitesse elle peut trancher une tête. Si je devais tuer quelqu'un et maquiller la chose en accident, pour sûr que je l'inviterais au ski. D'ailleurs, c'est peut-être ce qu'elle avait en tête. Rires. Voilà qui est mieux, il faut que je continue avec mes délires morbides, cela m'occupe et cela me soulage.

On monte jusqu'aux œufs. Elle me dit qu'il faut d'abord aller s'inscrire. S'inscrire ? Amusant cette manière de refuser la réalité quand on est en vacances. C'est tellement plus neutre de parler de s'inscrire plutôt que de dire « passer à la caisse ». Bien sûr, rien de gratuit ; j'aurais dû m'y attendre. Bientôt, quand on se baladera en forêt, il faudra payer pour suivre le sentier créé par les pas des cinq mille personnes qui nous ont précédées. C'est ce qu'on appelle l'intelligence collective. Ce n'est pas comparable ? Possible. Mais ça finira bien par arriver.

Il y a beaucoup de monde, la file d'attente est longue d'une bonne dizaine de mètres. C'est marrant comme c'est toujours le bon père de famille qui paye tandis que, subitement, la mère s'évertue à rhabiller correctement les enfants.

Et moi qui aime tant la montagne...

C'est à nous. Je paye tout sourire tandis que ma compagne regarde ailleurs, comme tous les autres ploucs. De toute façon, c'est mon tour : elle a payé le dernier plein d'essence.

Et puis, il y a cette espèce de comportement malsain chez elle. C'est-à-dire qu'elle s'arrange toujours pour me laisser payer en public. Même au restaurant, quand c'est son tour, elle me confie sa carte bleue et s'en va aux toilettes. Je ne lui ai jamais rien demandé pourtant. Ça m'a toujours surpris de sa part, elle pourtant si fière de s'affirmer comme une femme libre et autonome. Je m'en fous complètement en plus de ces rapports de force bidons. C'est d'un autre temps. Je ne suis pas à me soucier de ce genre de choses. Enfin, c'est probablement pour son image à elle. Elle préfère laisser croire que son homme la dorlote. C'est vrai qu'une relation avec moi apparaît toujours légèrement à mon avantage. Elle sauve les apparences et manifeste son esprit de contradiction typiquement féminin. Si je la jouais macho qui veut tout payer, elle se rebellerait pour montrer à tout le monde qu'elle a les moyens de ses loisirs.

En tout cas, qu'est-ce que c'est cher ! Il y a vraiment de l'abus. Entre les locations de matériel et tout le toutim, on serait allé sur les îles nager avec les dauphins que ça aurait été moins onéreux. Et que rentabilise-t-on ? La destruction de tout ce qui rendait la montagne plus belle destination que la plage et le soleil. Je regarde les constructions métalliques guerrières preuve du génie humain et j'ai l'impression d'être un pyromane, j'enrage. Ses yeux à elle brillent, elle est heureuse. On nous numérote et nous marque comme du bétail : « A payé ! ». Mais attention, ça s'agrafe à votre combinaison comme une médaille. C'est les vacances, ne l'oublions pas, vous êtes là pour vous amuser. Quelle connerie !

On rejoint l'autre foule, celle amassée à l'entrée des œufs. Quelle foule ! Je ferme les yeux, discute de tout et n'importe quoi, il faut que j'oublie la foule : « Splendide, le paysage. », « Pas l'air d'y avoir beaucoup de neige. », « On se fera un vin chaud avant de partir. ».

Ça monte.

Je n'ai jamais skié qu'enfant, il ne m'en reste donc que quelques bribes. Ce n'est pas un problème, de toute façon je sais que passés les dix premiers mètres j'enverrai valser mon équipement et repartirai à pied, noir de colère.

Débarquement et top départ ! Tandis que j'enfile mes skis, je ne peux m'empêcher d'observer l'autre qui grouille autour de moi : les enfants qui rient, les débutants qui n'arrivent à rien, les maladroits qui se télescopent. Et ces putains de combinaisons de merde ! Mais bordel, je suis où là ? Y a-t-il seulement une personne ici qui ressente ce que je ressens ? Non, évidemment, elles ont eu le bon sens de rester chez elles.

Et moi qui aime tant la montagne...

Elle est déjà prête et m'étale sa science en la matière. Fais bien comme ci, fais bien comme ça ; c'est facile tu verras. Comme si j'avais quoi que ce soit à apprendre d'elle qui ne

relève de l'évidence. Elle jubile, depuis le temps qu'elle voulait jouer ce rôle avec moi. Elle me fait un petit aller-retour de démonstration. Je la regarde tout en essayant de fixer mon ski gauche. Je m'énerve et donne un grand coup. C'est bon, je suis prêt.

J'ai peur. Je la contemple un bref instant afin de me rassurer. Elle est belle, je m'entends bien avec. Bientôt deux ans qu'on est ensemble, pourvu que je ne gâche pas tout pour un petit effort de sociabilité. Ce serait trop moche.

Fait exprès, un enfant me rentre dedans par-derrrière en me fracassant la jambe. J'ai des envies de meurtre mais n'en montre rien. Au contraire, j'aide le même à se relever et le pousse lentement pour l'aider à repartir. Elle me regarde tendrement. Elle doit se dire que je ferai un bon père.

Et moi qui aime tant les enfants...

On se lance. Je me rends très vite compte que je ne suis pas sur de la neige mais de la glace. Je prends mes marques, je teste mes instruments. Je suis crispé, je me déplace en force. Pour freiner, je retiens derechef la stratégie de la chute. Saleté de sol à peine praticable, faudra vraiment qu'on m'explique pourquoi je suis le seul ici d'assez raisonnable pour décider de repartir et d'attendre qu'on ait vraiment de la neige. Je veux dire, merde quoi, le ski n'apporte rien à la chaussure sur un tel sol. Ah oui mais c'est vrai, quand on a économisé toute l'année pour se payer cinq jours de ski, peu importe les conditions : il « faut » se faire plaisir. Et ils appellent ça la liberté ces fichus crétiens.

Elle a beaucoup d'avance sur moi et m'attend en me faisant de grands gestes. Ce serait quoi être en couple si on ne pouvait pas se confier et exprimer ce qu'on ressent ? Je lui avais déjà fait part de mes doutes mais jamais je ne me serais attendu à ça. Je ne tiendrai pas. J'arrive à sa hauteur et lui demande de repartir. Je lui détaille la rage qui monte en moi. Je n'en peux plus. Elle s'énerve. Elle me balance que je fais exprès de lui gâcher ses vacances pour me venger de ma mère. Je ne relève pas le coup bas et lui explique qu'on reviendra demain, qu'ils annoncent de la neige ce soir. Elle boude. Je propose de continuer sur une piste plus difficile, histoire de me motiver un peu.

On repart mais je sens déjà que c'est mort entre nous. Dix minutes d'attente, cinq minutes de montée... tout ça pour trois minutes de descente. Elle m'explique que le plaisir de skier c'est de zigzaguer et m'apprend grossièrement le mouvement. La descente fera dix minutes comme ça. Je me lance, c'est effectivement facile. Je m'amuse comme un fou c'est incroyable, je tourne à droite puis à gauche puis à droite puis à gauche puis encore à droite et encore à gauche. C'est vraiment super le ski... Elle me félicite. Elle me prend pour un attardé et se dit qu'en me valorisant, je serai plus enclin à continuer.

Finalement c'est nul à chier de skier mais bon, si ça lui plaît autant poursuivre. Dix minutes d'attente, cinq minutes de montée, on repart. Elle essaye de me prendre dans ses bras et là, c'est le drame : je lui rentre dedans et lui fait mal. Elle ne dit rien mais je m'en veux. Je déteste l'échec. J'enrage de ne pas avoir su garder le contrôle. On redescend et je me prends une crampe. Condition physique de merde ! Je ne fais jamais de sport et je force beaucoup trop sur mes bâtons, ça devait arriver à me crisper comme ça ! J'exulte ma colère, je râle et refuse de continuer. Pétasse de merde, fallait vraiment qu'elle m'amène ici cette conne ! Oups, j'ai parlé à voix haute.

On repart comme si de rien n'était. Je dissimule mon exaspération du mieux que je peux mais c'est trop tard. J'essaie de parler, sans y arriver vraiment plus qu'elle. On finit la descente et on décide d'arrêter là pour aujourd'hui. À la station, on se fait notre vin chaud. On discute, enfin disons que je m'efforce de faire la conversation. Mais je n'y crois pas trop et, de toute façon, elle n'est pas là. Pas un sourire de sa part, elle accepte quand même que je la prenne par la main. On sauve les apparences mais il y a de l'électricité dans l'air.

Et moi qui l'aime tant...

Les vacances seront finies dans dix jours. Dès demain, elle fera en sorte de calmer le jeu parce qu'il faut bien qu'elle profite de ses vacances. Le plaisir ne s'improvise pas. Au retour, lorsqu'elle relatera notre séjour, cette journée de ski où, exténué et pris de crampes, j'ai dévalé enragé l'ultime descente pour me planter lamentablement deviendra la grande histoire de nos vacances. La mémoire sait quand le souvenir se doit d'être bon.

Seulement voilà, c'est allé trop loin : j'ai rompu ce pacte de confort qu'on appelle vulgairement amour. Notre histoire est finie, je nous donne encore un ou deux mois au maximum. Fais chier tiens, les ruptures, ça casse vraiment les couilles. L'amour est une comédie qu'on prend plaisir à jouer et une tragédie qu'on aurait mieux fait de s'épargner.

Il faudra que moi aussi je mette de l'eau dans mon vin, histoire qu'en soirée elle ait la tête à faire l'amour. Une chance pour elle quelque part, car je suis tellement sûr qu'elle va me larguer que je vais la butiner tous les soirs en me disant que je ne butinerai plus de femmes pendant probablement deux ans. Ce sera un véritable festival et d'une certaine manière je ferai mon deuil ainsi, car ça ne suffira pas : on ne tient jamais une femme avec le sexe. Elle, elle fera le sien chaque jour qu'elle nous donnera et lorsqu'elle sera libérée et que d'autres cellules apparaîtront au loin, elle me quittera enfin.

Sa main serre la mienne de plus en plus fort. Elle n'en a pas conscience. Elle se demande ce qu'elle fait avec moi. C'est grave parce que, moi, je me demandais juste ce que je faisais là. Elle se dit que je ne l'aime pas. Comment pourrait-elle comprendre ?